



Association loi de 1901  
Reconnue d'Intérêt Général

Siège social :  
Hôpital Simone VEIL  
1 rue Jean Moulin  
95160 MONTMORENCY

« They did not know it was impossible, so they did it\* » Mark TWAIN

\*Des innocents ne savaient pas que la chose était impossible, alors ils la firent



## Sommaire :

- Le billet du mois
- Les qualia et la conscience



## Le Billet du mois

par Mireille SAN JULLIAN

**M**erci Séverine de nous offrir cette réflexion qui pose effectivement des problèmes que nous n'avons pas souvent l'occasion d'aborder. Faut-il pour autant les éviter, je pense que non et je serais heureuse si cette lettre provoquait des réactions constructives. Ne nous en privons pas.

## Les qualia et la conscience

Par Séverine LEUSIE

**I**l est d'usage de se dire que si je me pose une question, je dois avoir la réponse. Cette logique linéaire semble vraie dans la mesure où j'élimine le temps et l'environnement, et que tout se passe dans ma tête. Nous sommes dans le monde des qualia qui est notre sujet aujourd'hui. À l'inverse donc, si j'ai une réponse, c'est que je me suis questionnée. Mes qualia sont entre les deux. **JE** ne vais pas pouvoir sortir de ma tête. Je ne pourrai donc communiquer avec le lecteur que s'il accepte de lire le « JE », comme-ci c'était « SA » première personne. Dans ces conditions, la boucle se referme sur moi-même. Or, s'interroger consiste à l'aide d'allers-retours, à faire « évoluer » une situation psychique ressentie vers une autre situation que nous imaginons « meilleure » parce que plus travaillée, mais qui pose pour autant une suite d'autres questions. Comme il faut prendre une décision si on veut s'exprimer, on se retrouve devant le même problème qu'au début avec pour seule différence des hypothèses quelque peu modifiées. Et toujours pas de solution définitive...

L'absence de prise en compte du temps me coûte très cher. Je m'efforce d'adopter un processus de pensée dans toutes mes interventions afin d'éviter de figer la réponse dans une « glue » dont je n'arriverai plus à me débarrasser. J'essaye de conserver l'évolution temporelle des processus (Prigogine) quitte à bouger mes habitudes intellectuelles en introduisant le doute, l'imprédictibilité. Un questionnement est évolutif en soi et change en fonction des réponses qui reviennent. Me questionner aboutit au fait que je n'aurai jamais la réponse mais que je peux seulement faire « évoluer mon comportement ». Elle est là la réponse. Enfin, nous *avançons* (et non pas nous sommes) *en complexité*.  
.../...

**Demande toujours le maximum et fais avec ce que tu as.**

## Les qualia et la conscience (suite)

par Séverine LEUSIE

Je suis maintenant en situation de me poser la question des qualia. Je suis tout à fait consciente que pour l'instant je n'ai pas de réponse satisfaisante pour appréhender ce que sont ces qualia. Si je veux un jour comprendre la conscience, il faut les intégrer dans mon travail puisqu'ils font partie de *ma* complexité. Si l'on prend l'exemple d'une rééducation, il est nécessaire de prendre conscience à la fois du phénomène neurologique qui se déroule et du transcodage phénoménal (Merleau-Ponty) qui s'opère. Ainsi les qualia aboutissent à une conscience qui s'auto-construit afin de se proposer un choix, après bien entendu plusieurs allers-retours, plusieurs tâtonnements pour arriver à la bonne stratégie (et non pas la bonne réponse). Nous sommes dans la stratégie tâtonnante chemin faisant de Marie-José Avenier.

Aussi bien pour Edelman que pour Damasio, les qualia sont basés sur un support neuronal. Le premier, Gérald Edelman se fonde sur les échanges avec le noyau dynamique et le cortex, donnant la primauté à ce noyau dynamique, représenté essentiellement par le faisceau thalamo-cortical auquel s'ajoutent des échanges avec d'autres noyaux de la base. Ce serait l'espace des qualia. Cette description est essentiellement basée sur sa Théorie de la Sélection des Groupes de Neurons (TSNG) à laquelle il faut ajouter ses réentrées. Ces réentrées correspondent aux récursivités de Morin et Le Moigne. Elles présupposent que (1) durant l'embryogénèse, des groupes très importants de neurones se rassemblent entre eux, ébauchant des répertoires. (2) Une sélection, liée à l'expérience et venue d'échanges avec l'environnement, se superpose aux groupes précédents entraînant la construction d'importantes variations synaptiques positives ou négatives. (3) Les « réentrées » ajoutent des récursivités, des ajouts aux circuits, réseaux, cartes, images déjà construits par les expériences passées. La complexité se modifie. Le fait qu'il n'y ait jamais de retour à l'état antérieur (Prigogine) puisque ce sont des ajouts, nous font boucler dans une spirale constamment évolutive. Pour Edelman les qualia représentent une « expérience consciente tout d'une pièce ». Le quale est unitaire. Sa définition est la suivante : « selon la TSNG étendue, les qualia sont des discriminations d'ordre supérieur dans un domaine complexe ». Une scène consciente est un espace de qualia. Le second, Antonio R Damasio propose de reprendre les trois niveaux mammaliens qui lui sont chers pour présenter ses qualia et les échanges principaux qui se font entre le tronc cérébral et le cortex. Il voit donc deux qualia essentiels : de type I, les images d'émotions et de type II représentés par les sentiments. Mais il fait comprendre qu'il y a des qualia perceptifs, émotionnels et moteurs qui sont répartis sur tous les niveaux. Il différencie les qualia qui relèvent de l'esprit et ceux qui sont du domaine de la conscience.

Si l'on programmait un réseau de neurones semblable au cerveau humain sur un support informatique, le traitement informationnel et le comportement résultant, générés par l'ordinateur, s'apparenteraient sans doute en tout point à celui effectué par l'homme. L'ordinateur aurait-il alors les mêmes qualia que l'homme ? Non, car il n'aurait pas **l'intentionnalité**. La génération de la conscience dépendrait du support, de l'environnement et... des qualia. On s'habitue au travail en situation, au travail multitâche pour s'éduquer en complexité. En effet, ne prendre qu'une partie de ce tout et focaliser dessus rend le processus inutilisable sur le terrain. A notre sens par exemple, enlever les appareils auditifs pour éduquer un presbycousique à lire sur les lèvres est une « erreur » de technique orthophonique, d'autant que cette technique sans le son est *a priori* impossible à apprendre correctement pour une personne âgée. Peut-on imaginer que la pensée, les qualia n'ont pas de support anatomique comme voudraient nous le faire croire certains « philosophes » ? Pour moi, c'est impossible mais il faut reconnaître que ce serait plus simple d'y croire. Il me faut rendre mon cerveau le plus multitâche (complexité) possible sans pour autant l'empêcher de focaliser, la linéarité étant inséparable de la complexité... bien sûr !

Pour le DVD, écrivez à : [lvergnon@grapsante.org](mailto:lvergnon@grapsante.org)



### L'équipe de la rédaction

Rédactrice en chef :

Séverine LEUSIE ([sleusie@grapsante.org](mailto:sleusie@grapsante.org))

Rédacteurs : David AUBEL, Samir DHOUB, Laurent DROUIN, Bruno GALLET, Jean-Paul LECHIEN, Béatrice MADERO, Nicole RIBETTE MILONAS, Régis RIBETTE, Mireille SAN JULLIAN, Gérard TUTOUX, Émilie VATIN, Laurent VERGNON, Marie-Françoise VOGEL.